

**6 Société et Culture**

**Journée mondiale de la diversité culturelle/Rôle de la femme Vecteur de la sauvegarde du patrimoine immatériel**



Pr Patrick Mouguiama Daouda lors de sa leçon inaugurale sur le rôle de la femme dans la transmission des savoirs.



Une vue partielle de l'assistance.

**Anifa J. TSOUMBA**  
Libreville/Gabon

A l'instar de la communauté internationale, le Gabon célèbre, depuis hier, la diversité culturelle pour le dialogue et le développement. Une initiative du Système des Nations unies, en partenariat avec l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) qui vise, entre autres, à identifier des personnes ressources clés, notamment les femmes et les regroupements associatifs

porteurs de patrimoine culturel immatériel relatif aux mécanismes endogènes de prévention et résolution des conflits. Le ministre d'Etat en charge de la Culture et des Arts, Alain Claude Bilie-By-Nze, a procédé au lancement des activités. Occasion pour le membre du gouvernement de revenir sur les caractéristiques de la maternité allaitante : l'emblème du Gabon. « En choisissant comme emblème une femme qui allaite, le Gabon a voulu mettre la femme au centre de

son développement, magnifier la femme dans son rôle à la fois de porteur de vie, de transmission de vie et de transmission de valeurs et de connaissances, des savoirs et savoirs-faire. Rôle de transmission d'avenir (...) à l'heure où nous célébrons cette journée, nous devons nous poser la question de savoir que faire pour que les outils offerts par la communication parviennent à préserver ce patrimoine et à le transmettre aux générations futures», a expliqué le chef du département de la Culture.

Une leçon inaugurale fixant le cap du déroulement des activités tout le long du week-end, sur le thème général " Le rôle de la femme dans la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel immatériel pour la paix et le développement durable", a permis au Pr Patrick Mouguiama Daouda, coordonnateur du réseau Unesco-Unitwin, de situer la mission de la femme dans l'éducation et la transmission des connaissances à trois niveaux d'intervention : la femme en tant que transmet-

teur de valeurs morales, en tant que mère initiatrice, pré-tresse de nos rites. Enfin, celui de la mère, experte des plantes médicinales (pharmacopée). « La femme est chargée de poursuivre l'interaction qu'elle a avec l'enfant qui commence dès les six mois après la naissance de ce dernier. Poursuivant cette

interaction, elle va lui transmettre non seulement la langue, entre autres, mais aussi et surtout les valeurs morales de la société. Puisque, précisément, la langue véhicule ces valeurs. Et ce savoir peut contribuer à la préservation de la paix et au développement durable», a expliqué l'universitaire.

**Agenda**

**Un week-end riche de diversité culturelle**

La suite du programme de cette Journée mondiale de la diversité culturelle, ce week-end, est riche et variée. Il y a, entre autres, une exposition des savoirs thérapeutiques, des produits alimentaires et d'arts plastiques. Dès ce samedi, tables-rondes et soirée culturelle dénommée "La Nuit des tam-tam", suivie d'une dégustation-découverte de la diversité culinaire. Avec des tambours et traditions culinaires de divers pays : Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée-Conakry, Mali, Maroc, Sénégal. Rituel de clôture, dimanche, au village Oyenano à Alibandeng.

**Semaine de la "Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine"**

**La Déclaration de Libreville**



OUVERTE mercredi dernier à l'hôtel Radisson, la semaine de la "Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine" s'est achevée, hier soir, par une cérémonie solennelle sur le front de mer, au lieu dit de la "Statue de la liberté". En présence des personnalités institutionnelles, gouvernementales et diplomatiques. Une Déclaration de Libreville, lue par Marie-Éveline Petrus-Barry, coordinatrice du système des Nations unies au Gabon, a sanctionné la fin de cette rencontre.

**Nous y reviendrons.**

**La mère, au cœur de la transmission des savoirs**



Bernadette Rébienot, Présidente en exercice du conseil des 13 Grand-mères indigènes.



Une vue des membres du Conseil international des 13 grand-mères indigènes.

**R.H.A**  
Libreville/Gabon

L'ÉDUCATION de l'enfant se fait par la mère au moyen de la parole. Il serait impossible de "demander quelle est la place qu'occupe la femme dans la transmission de savoirs", argue la présidente du conseil international des 13 grand-mères, Rose Bernadette Rébienot. Selon elle, aucun savoir n'est réellement transmis sans la femme, puisque dès le berceau, elle inculque toutes les notions inhérentes à son existence. Savoir-être, savoir-faire sont, entre autres, des bases qui seraient transmises

depuis le lait maternel. « Elle occupe une place prépondérante, puisqu'elle est d'abord génitrice de l'humanité. C'est elle qui donne la vie et éduque, il ne faut pas l'oublier. De plus, c'est elle qui éduque l'enfant. Nous éduquons les enfants au berceau», explique dame Rébienot. Un avis qui rejoint celui du Pr Mouguiama Daouda lorsqu'il affirme que « le rôle de mère génitrice est le premier élément du dispositif de transmission du patrimoine immatériel pour la paix. » Dans son devoir de mère, elle inculque les valeurs de paix, de sagesse. Elle n'est pas la seule à penser que la femme reste une

pièce maîtresse dans ce devoir d'éducation. Helga Langer, grand-mère venue de Suisse, invitée par l'association Oyenano, soutient, elle aussi, que la femme a un rôle très important dans ce devoir de transmission. « Je pense qu'à travers la culture, la transmission est meilleure. Le savoir est un courant qui passe par les femmes, et ne peut passer par les hommes. Notre trop grande proximité et attachement aux enfants sont les raisons de cette idéale transmission », précise t-elle. La place de la femme ne se limite pas qu'à l'éducation de sa progéniture. Elle indique aussi

qu'elle participe au développement, dans la mesure où « même dans nos traditions africaines et gabonaises particulièrement, la femme règle plusieurs conflits ou palabres ». Elle n'a pas besoin de se mettre au-devant de la scène pour faire connaître son point de vue par rapport à une situation. Dans la discrétion, elle gère certaines situations. « Après avoir discuté, cherché, voire vérifié, nous transmettons nos paroles aux hommes qui disent tout haut ce que nous disons tout bas. C'est la femme qui est la pièce maîtresse de l'humanité », conclut la présidente du conseil international des 13 grand-mères.

**Un capital africain**

**R A-C**  
Libreville/Gabon

EN février 2013, l'Unesco annonce la création d'un Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Afrique. A cette occasion, Irina Bokova, directrice générale, en rappelle toute l'importance. « Sans culture, et en particulier sans le pa-

trimoine immatériel dans toute sa diversité, il n'y a pas d'inclusion sociale possible, pas de justice sociale possible, pas de développement durable possible. » Installé à Alger, ce centre se fixe de multiples missions : l'identification des savoirs, leur inventaire, la conservation et la promotion, mais aussi la sensibilisation de l'institutionnel, au travers des mesures législatives et administratives. Comme l'avait alors souligné la ministre de la Culture algérienne, Khalida Toumi : « Nous

voulons rendre hommage à toutes ces communautés qui ont su perpétuer ce patrimoine et le transformer en capital culturel, en lui assurant les meilleures chances de sauvegarde. » Des communautés au sein desquelles les femmes ont joué un rôle central. Au travers du monde, sept autres unités existent : en Bulgarie, en Chine, au Japon, au Pérou, en République islamique d'Iran, en République de Corée, et au Brésil. Autres lieux, mêmes priorités.

